

XYZ. La revue de la nouvelle



La convocation

André Vanasse

Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, A. (1991). La convocation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 67–67.

LA CONVOCATION

ANDRÉ VANASSE

Elle est arrivée vive, superbe, électrisante. Elle portait un magnifique deux-pièces griffé et un chemisier pure soie de couleur écrue dont l'écharpe, légère, flottait follement sur son dos. Belle, elle l'était. Elle avait la grâce et le port des reines. Je l'aimais. Oui, j'étais amoureux de cette Cloé Marsan, ci-devant présidente de la compagnie qui venait de m'embaucher.

Au bout de sa course, elle a pénétré dans son bureau pendant que sa secrétaire la suivait comme une souris affolée. L'instant d'après, elle était seule. Et c'est à ce moment que mon téléphone a sonné. Cloé Marsan voulait me voir. Sa voix m'a paru un peu cassée. Je me suis mis à trembler. Ce poste de chef de l'infographie que je détenais depuis un mois à peine, c'était le rêve de ma vie.

Quand je suis arrivé dans son bureau, elle se tenait droite, quasi hiératique. Je la sentais nerveuse, un brin agitée. Puis elle a émis, d'une voix qui m'a paru mal assurée :

— Vous savez, Alexandre, je n'ai pas cessé de vous observer depuis votre arrivée.

Bien mauvaise entrée en matière, me suis-je dit.

— À vrai dire, je me pose mille questions à votre sujet...

Ça y est, préparons-nous à la mise à mort !

Alors, elle s'est approchée de moi. Si près que je sentais son haleine, l'haleine d'une femme amoureuse, ai-je stupidement pensé.

Puis, il m'a semblé que tout tremblait en elle et que la phrase qu'elle allait prononcer lui causait les pires tourments.

— Alexandre, vous permettez que je vous embrasse ?

XYZ